

# L'ART ET LA VIE...

*Et par là le génie est semblable à l'amour.*

*Alfred de Musset.*

Parler d'art, de littérature et de poésie, sans définir auparavant quelles sont leurs sources et quels sont les besoins qu'ils satisfont en nous, c'est s'exposer à un vain bavardage et (s'il est vrai qu'une communion doit s'établir entre celui qui écrit et celui qui lit) à un dialogue de sourds.

Jusqu'à la seconde moitié du dernier siècle, le mot *art* définissait avec précision la musique, l'architecture, la peinture, la sculpture et leurs dérivés; depuis le terme s'est étendu à la technique ouvrage d'art, arts ménagers, jusqu'à confondre les seconds avec les premiers.

De même la littérature et la poésie ont connu de semblables débordements avec le journalisme, la publicité et le commerce.

Dans cette confusion générale, comment faire le point et savoir encore ce qu'est l'art, où sont ses limites, ce qu'on en attend, et ce qu'il peut nous donner.

Sans entrer dans le détail, je vous offre le seul procédé de clarification que je sache.

Ou l'art est une manifestation, hors la vie, jeux d'esthètes blasés?

Ou l'art est une manifestation de la vie, besoin impérieux de notre sensibilité?

Dans le premier cas, je conçois la recherche de ses pratiquants à s'échapper à tout ce qui est vie, leur refus des prétextes de vie, leur dégoût pour tout ce qui a été créé avant eux, leur impuissance à se servir encore des matériaux qui furent ceux des millénaires qui les ont précédés.

Dans le second cas, au contraire, l'art déborde des laboratoires auxquels les premiers le circonscrivent, s'adresse à tous, roule sa joie et sa douleur, besoin intense, élan rayonnant et lumineux de l'homme qui porte en lui un message et le crie au monde.

## **De l'ait abstrait**

Par quel processus, l'art - affirmation humaine - est-il parvenu à un résultat hasardeux et anonyme?

Par quels avatars est-il passé d'une manifestation vivante à une manifestation hors la vie? D'un besoin passionné à une recherche curieuse? D'une soif du cœur et de l'instinct humains à un jeu de l'esprit?

Deux raisons s'imposent.

L'une farceuse, celle d'épater le bourgeois par du baroque, de l'excentrique, de l'insolite, de l'incohérent.

Le malheur est que le bourgeois ne se laisse pas facilement épater par grand-chose, qu'il accepte les élucubrations les plus démentes, les canulars les plus apparents, avec le même appétit que les œuvres les plus conventionnelles et, qu'à ce petit jeu, c'est l'artiste qui est dupe.

L'autre raison trouve sa source dans une pudeur à se livrer en pâture à une foule qui ne distingue bien souvent de l'œuvre que son extériorité, qui ne sépare pas l'interprétation du prétexte, qui croit se reconnaître dans les héros qui lui sont présentés, qui ravale l'art à son niveau, d'où la nécessité de s'adresser aux seuls initiés, à ceux qui liront le message ésotérique à travers son mystère.

C'est le refus pour l'art de cette impudeur, où l'artiste se livre sans retenue, et qui déborde dans la chair nue des femmes de Rubens ou dans la criante confession des amours de Musset.

L'homme qui n'ose pas se montrer dans sa nudité morale, peut-il prétendre à œuvrer?

De ces deux raisons, l'une bouffonne, l'autre maladive et noble est né l'art abstrait.

Art qui porte son néant dans son appellation même, s'il est vrai que l'art s'adresse au sens et que l'abstraction réside dans ce qui n'est pas perçu par eux.

Avant de parvenir à ce néant où les «expériences» actuelles le précipitent, il a été beaucoup moins un art qu'une religion.

Qu'on n'imagine pas que je me livre ici à une comparaison gratuite ou que je m'en prenne à une définition malheureuse.

Cette abstraction a bien été le souci et même l'obsession de tous ses protagonistes : refus et mépris de la forme vivante.

Certes, l'art va au-delà de la reproduction de la forme pour aller à la forme exprimée, il va au-delà de l'objet pour donner l'interprétation de l'objet. Faute de cela devant un même sujet on aboutirait à une même œuvre, ce qui serait la négation même de la personnalité, c'est-à-dire de l'art.

Mais si l'objet n'est qu'un prétexte, il est un prétexte indispensable puisqu'il est source émotionnelle.

Or, je constate dans l'art abstrait ce refus et cette hantise de la matière et de la forme vivante.

Repousser cet accord entre l'artiste et la nature c'est rejoindre le mythe de l'immaculée conception.

De même cette phobie du corps humain n'est que la transposition de la feuille de vigne du catholicisme.

J'entends murmurer: l'art ne trouve-t-il pas parfois son expression hors de la nature? La musique est-elle figurative? L'architecture l'est-elle aussi?

Voire: le premier chant qui s'élève d'une poitrine humaine n'est-il pas l'écho de celui des oiseaux et du murmure de la forêt? Et le premier homme qui couche une pierre horizontale sur une pierre dressée ne s'inspire-t-il pas de la caverne où s'abritait ses pères? Plus tard, lorsqu'il ornera, agrémentera ou stylisera sa demeure il en élèvera la voûte en s'inspirant de celle des arbres, empruntera à la nature le trèfle, l'acanthé, quand ce ne sera pas le corps humain ou celui de l'animal.

Le catholicisme lui-même, ce grand irrespectueux de la vie, ne parviendra pas à étouffer ce débordement de vie qui éclate aux flancs des cathédrales aux lointains des tableaux primitifs où, au travers du prétexte des Adams et des Èves, la nudité éclate.

Je trouve encore l'analogie entre l'art abstrait et la religion dans son irrespect de la liberté, car s'il proclame que «*dans l'expression artistique tout est permis et qu'enfin dans ce domaine l'homme est totalement libre de s'exprimer*», il ne manque pas, tout aussitôt, de diriger cette liberté et lui limiter son choix par ces interdits «*des insipides musiquettes de Mozart ou de Vivaldi*», des œuvres de Molière et de Verlaine.

Limitation aussi de cette liberté par les sujets maudits ou tabous, par les «*ça ne se fait plus*» qui ravale l'art à la forme des complets vestons ou à la couleur des chaussettes.

Religieuse encore cette apologie de l'autodafé qui emprunte le brandon des bûchers de l'Inquisition pour détruire tout ce qui n'est pas sa conception, ou pour dynamiter les témoignages artistiques d'un passé dont la comparaison fait ombre à sa production.

Mais ce qui est plus religieux que tout dans cette obscure école qui prétend combattre l'obscurantisme, c'est la négation de l'artiste dans l'art; elle va rejoindre ici les théories métaphysiques de Marx déshumanisant l'humanité et prônant, entité divine, une révolution hors de l'homme.

L'art n'a plus besoin d'artiste! L'art cesse d'être une affirmation humaine et un impérieux besoin de l'homme pour n'être plus que le témoignage d'un fait.

Un inventeur dont un appareil projette des lumières mouvantes sur un mur se proclame peintre! Les frères Lumière n'avaient pas eu cette outrecuidance lorsqu'ils ont découvert le cinéma.

Le lettrisme refuse l'affirmation du mot, pour s'en tenir à d'inintelligibles syllabes ou lettres et ses protagonistes, constatant aujourd'hui que leurs anciennes théories sont dépassées, créent l'aphorisme: littérature et langage silencieux!

A quand le livre composé de pages blanches qui trouvera à n'en pas douter de savants docteurs et de spécieux raisonnements pour nous faire entendre que cela va dans le sens du progrès et de l'histoire.

A quand la musique, hors de l'homme, faite par le bruit de la chasse d'eau, beaucoup plus conforme que toute autre à notre civilisation de troglodytes civilisés. (Malheur a celui dont l'oreille inéduquée ne frémera pas d'allégresse du crissement d'une craie sur un tableau noir ou à la plainte d'une porte mal huilée).

Dressé face à toutes les religions, l'anarchiste acceptera-t-il la puritaine religion abstraite, parce qu'elle aura pris le masque du progrès et que ses extravagances auront prétendu au révolutionnarisme?

Amoureux, dans le sens total du mot, renoncera-t-il à l'amour, parce qu'un quidam lui aura expliqué que ce n'est pas moderne?

Assoiffé de s'affirmer, même partiellement, même maladroitement, cette affirmation lui sera-t-elle refusée parce qu'on lui fera un chantage d'y renoncer, faute pour lui de ne pas participer à «*l'évolution de l'art?*».

La question n'est certes pas épuisée, j'y reviendrai dans un prochain article.

**Maurice LAISANT.**

-----